cps n°9 1° série
page 1

Numéro 9 Juillet 1901.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN TRIMESTRIEL

SIÈGE SOCIAL :
20, Rue Étienne-Marcel, PARIS

Toutes les Communications concernant le Bulletin devront être adressées au camarade A. URBAN, 36, Quai Jemmapes, à Paris.

SOMMAIRE : La Visite annuelle des anciens élèves à l'Orphelinat : Impressions d'un non sociétaire étranger. — Séances du Conseil d'administration. — Visite à Cempuis. — Don. — La promenade du mois d'août. — Assemblée générale du 13 avril 1901. — Echos, nouvelles et communications diverses. — Nouveaux sociétaires. — Nécrologie : M. Paul Viguier. — Bibliographie. — Liste des élèves quittant l'Orphelinat dans le trimestre.

La Visite Annuelle des Anciens Élèves à l'Orphelinat.

IMPRESSIONS d'un non Sociétaire étranger.

Le dimanche de la Pentecôte, à 6 heures, Gare du Nord, sous la pendule, une quarantaine de personnes, membres de la Société des Anciens Élèves de l'Orphelinat de Cempuis et leurs amis, attendaient l'heure du train pour Grandvilliers.

« En route ! » C'était M. Jeannin, le sympathique trésorier, qui venait de donner le signal, et tout le monde envahit le quai. En wagon, nous devions nous diviser en groupes de trois et quatre, mais cette séparation temporaire n'empêchait pas la gaieté de cœur que nous ressentîmes à l'idée de nous retrouver tous à la campagne.

Il faisait un temps frais et couvert, aussi le voyage, malgré un arrêt de plus d'une heure à Beauvais, et le manque général de confort des compartiments de 3me classe, était, en somme, assez agréable.

A Grandvilliers, petite ville picarde, à 3 kilomètres de Cempuis, nous descendîmes du train. Il était près de 11 heures, et empressés de respirer à pleins poumons cet air pur et vivifiant de la campagne, nous traversâmes rapidement les rues empierrées et blanches qui nous amenèrent tout poussiéreux, aux champs.

Nous autres, pauvres citadins, au visage pâle et au teint blême, ouvriers peinant toute l'année dans une atmosphère infecte d'ateliers et d'usines malsains, employés renfermés dans des cages, couveuses l'été, glacières l'hiver, et que l'on ose par euphémisme appeler bureaux ou magasins, quelle joie profonde n'avons nous pas éprouvée à la vue de ces vertes et riantes prairies, qui s'étendaient de distance en distance, en espaces émeraudes et odoriférants, où, par le long des haies d'aubépine bourgeonnante, nous parvinrent le gazouillement de la gentille fauvette, le ramage du roitelet effronté, et la note variée et douce de la grive amoureuse, chantant à ses petits encore enfouis sous le duvet, le bonheur de vivre et de se sentir libre ! Comme une voix plaintive et infatigable, l'appel du coucou aussi, semblait nous poursuivre de sentier en sentier. Autour des mares, voltigeait la jolie bergeronnette, et à notre passage, le bruant, jaune et silencieux, se balançait au dessus des épis encore inféconds.

La plaine calcaire que nous traversâmes n'offrait guère d'ombre, aussi étions nous contents, après 20 minutes de marche, de voir se dessiner tout près le bois qui entoure l'Orphelinat. Il ne nous restait plus encore que quelques minutes de chemin à faire pour atteindre la grande grille. Là, dans la cour d'honneur, nous aperçûmes des groupes joyeux de petits garçons et de fillettes entourés de leurs parents et de plusieurs visiteurs. La vue de ces enfants au regard franc et intelligent, aux manières à la fois polies et libres, était pour l'étranger qui écrit ces lignes, une véritable révélation, accoutumé, comme il a été, au spectacle des défilés hebdomadaires des catéchumènes anémiques et ankylosés qui prennent l'air le Jeudi, sous la surveillance des Congrégations noires et blanches.

L'heure du déjeûner sonna, et nous entrâmes dans la grande Salle des Fêtes, toute décorée de rosettes et de guirlandes. Au fond, près du théâtre, se tenait le Direc-

teur de l'École, M. Aman, entouré de son personnel. Nous y avons aussi remarqué MM. Grébauval et Buisson, M. Chartier, chef de bureau à la Direction des Affaires Départementales, M. Rouquié, sous-chef de bureau, secrétaire de la Commission de l'Orphelinat Prevost, avec nos amis du Bureau de la Société des Anciens Élèves, MM. Jeannin, Loiseau, Poullot et Schumacher. Les autres invités, visiteurs et parents, se placèrent avec les élèves, aux tables rangées tout le long de la salle. Quel véritable plaisir que celui qui nous a ainsi été offert, de pouvoir nous entretenir avec ces chers et gentils enfants, de causer dans l'intimité avec eux et d'apprendre de leurs propres lèvres, quelles sont leurs habitudes de vie et de travail. Tous, tant garçons que filles, se montrèrent convenables à table, parlant joyeusement, quoique sans bruit, mais aussi sans la moindre honte, comme des enfants dont l'individuabilité n'a été ni broyée par la désastreuse discipline de maîtres métaphysiciens, ni anéantie dans l'ombre du confessionnal.

Après le déjeûner, la fanfare des élèves, dirigée par le Professeur de Musique M. Compère joua agréablement la « *Marseillaise* » et interprêta dans le courant de la matinée, différents morceaux de Bosc, Bizet, Massenet et Van Peck. Sur la scène du coquet petit théâtre, les élèves du cours supérieur A furent aussi très applaudis dans leurs exercices d'ensemble avec massues ainsi que dans différents mouvements de boxe. Les petits élèves des classes maternelles et enfantines charmèrent tout le monde par la naïveté de leurs gestes et leurs jolies voix de bébés dans la comédie « *La Cigale et la Fourmi.* » Enfin, les élèves du cours supérieur A reparurent une troisième fois dans la pièce amusante intitulée « *Qui fait la grimace, n'aime pas les miroirs.* »

A tous, la journée nous semblait courte, car pour la plupart de ceux d'entre nous qui avaient été anciens élèves à Cempuis, chaque coin du bois parqueté de pervenches ou parfumé de lilas, nous rappelait des incidents d'enfance. Pour ceux là surtout, la verdure de ces longues allées, l'obscurité de ces recoins profonds formés par l'ombre des sapins et entourés d'une belle barrière de haie en fleurs, recélaient une poésie toute particulière, née de souvenirs impérissables.

Le soir, nous allâmes en petites bandes nous coucher chez les fermiers de Cempuis, qui nous ont fait un accueil chaleureux.

Le lendemain, nous devions à l'amabilité de M. Aman de pouvoir visiter l'École. Avec une courtoisie et une patience remarquable, jointes à un réel don de description, le Directeur nous a montré chaque section de travail. Nous avons passé par la buanderie, où, nous l'assurait M. Aman, on lave 680 kilos de linge par semaine. Ce qui nous a frappé surtout était de voir dans quel état de propreté se trouvaient les différents dortoirs et ateliers ou chaque vêtement, chaque outil, était rangé en bon ordre.

Il ne sera pas possible dans la limite d'un seul article, de donner un aperçu détaillé de notre inspection. Comment, en quelques lignes, décrire cet admirable système d'éducation par lequel l'enfant se développe à la fois l'esprit et le corps, sans qu'il le sache, pour ainsi dire, tant l'enseignement lui est rendu facile, voire même agréable. Un mot cependant sur la méthode adoptée par la Direction pour l'enseignement de la Chimie, et qui, en principe, est la même que celle appliquée aux autres études.

Avant de nous faire visiter le laboratoire, M. Aman nous expliqua en quelques mots, la façon dont se fait l'enseignement de cette branche d'étude. Il nous montra qu'il s'appliquait, non pas à inculquer aux élèves des notions théoriques plus ou moins obscures et arides, sans aucune utilité, mais au contraire, à orienter cette étude dans un sens éminemment pratique et en rapport avec la carrière à laquelle ils se sont librement destinés.

C'est ainsi qu'au meuisier et au charpentier, on indiquera la constitution des différents bois, leur valeur respective, l'action des différents éléments, les moyens de conservation, l'utilité pratique de l'emploi de tel bois et non de tel autre, etc., etc.

Par ce même système, le forgeron étudiera spécialement les métaux industriels, le fer, sa préparation, les propriétés, la transformation en fonte et en acier, l'usage de la fonte grise et de la fonte blanche, la préparation de l'acier, etc., etc. De même pour les autres métiers; c'est une étude appropriée à chaque ordre d'industrie.

M. Aman nous a fait même part d'une idée très intéressante, et à laquelle, personnellement, je souhaite tout le succès possible, ce dont je n'ai aucun doute.

Essayer de faire comprendre aux jeunes enfants par des exemples pratiques les premières notions de physique et de chimie.

Impossible ! fiction ! diraient nombre d'instituteurs auxquels on exposerait cette idée. Oui, si vous vous appliquez à faire entrer de gré ou de force des définitions arides, qui, pour la plupart, ne signifient rien par elles-mêmes, dans des jeunes cervelles qu'un peu de gymnastique intellectuelle et de raisonnement conduiraient à bien saisir. Mais si au lieu de cette méthode ancienne qui produit si souvent, des jeunes gens incapables de penser que par leurs livres, en dehors desquels ils ne savent rien, et vivant dans un idéal plus ou moins grotesque ou même ignoble, vous vous appliquiez à développer chez l'enfant la réflexion et le raisonnement, croyez-vous que cet enfant ne pourra pas se faire une idée, peu conventionnelle je l'avoue, mais assez juste, des objets qui l'entourent. Croyez-vous qu'il ne comprendra pas la notion surface, la notion volume, et comme conséquence, la notion poids, la notion densité et ainsi de suite ?

Je le crois, et je ne doute pas de son succès avec, évidemment, le concours d'instituteurs dévoués et remplissant exactement leur rôle d'éducateurs de l'enfance.

Puissiez-vous faire, M. le Directeur, une phalange de de jeunes hommes et de jeunes femmes doués d'une instruction meilleure parce que plus intégrale, que celle dont jouit actuellement la jeunesse de notre Société superficielle et superstitieuse !

N° 9 Juillet 1901

Vers 3 h. 30 de l'après midi, ayant fait nos adieux aux élèves, au personnel, et aux différentes personnes de connaissance à l'Orphelinat, nous avons repris le chemin de la gare, accompagnés par M. Aman. Il faisait une chaleur tropicale, aussi étions nous heureux en arrivant à Grandvilliers, de pouvoir nous mettre à l'ombre sous les platanes en face le chemin de fer. Mais

(1) « Man cannot tether Time or Tide
The hour approaches, Tam must ride, »

et lorsque nous entendîmes le sifflet de la locomotive, force était de nous séparer, en serrant la main au Directeur, qui avait un mot aimable pour tout le monde.

Enfin, le teint brûlé par le soleil, chargés de bouquets et de branches d'aubépine, nous arrivâmes à 7 heures à destination, d'où chacun regagna son domicile.

N. HILL.

(1) L'homme ne peut entraver ni le temps, ni les flots
L'heure approche. Il faut partir

Nous sommes très heureux de publier des articles de nos amis, mais il est bien entendu qu'ils n'engagent en rien la Société et n'ont rien d'officiel. Nous laissons à M. Hill la responsabilité de son article.

SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du 4 mars 1901.

Présents : Bourgoin, Loiseau, Jeannin, Thepenier, Poullot, Urban et Schumacher.

Quelques observations sont présentées au sujet de l'envoi du Bulletin.

Sur la proposition de Jeannin on ne renouvellera pas les abonnements aux publications.

Sur réclamation de Jeannin et suivant avis du camarade Bourgoin, le Conseil décide de faire encaisser par la poste la cotisation des membres honoraires.

Le Conseil décide de soumettre à l'Assemblée générale le vœu de ne faire des réunions que tous les quinze jours.

Le Conseil décide d'envoyer le camarade Poullot pour représenter la Société à la cérémonie de l'anniversaire de la mort de M. Prevost.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 13 mars.

Présents : Jeannin, Poullot, Urban et Schumacher.

Sur la proposition d'Urban on décide de faire les réunions du Conseil les 2me et 4me samedis de chaque mois, les 1er et 3me samedis étant réservés aux réunions de la Société.

Le Conseil s'occupe du camarade Pinot qui est toujours sans emploi.

Le Conseil décide de demander à M. Aman de nous fixer un rendez-vous à son prochain passage à Paris, pour s'occuper de la formation du Comité de patronage.

La séance est levée à 11 h. 05.

Séance du 23 mars.

Présents : Loiseau, Jeannin, Thepenier, Urban, Poullot et Schumacher.

M. Bourgoin s'est fait excuser.

Les épreuves du Bulletin sont communiquées.

Poullot propose de réduire de 7 à 6 francs la cotisation pour le voyage de Cempuis. Après les observations du camarade Jeannin, le Conseil décide de maintenir la somme de 7 francs.

L'Assemblée générale est fixée au 13 avril.

L'arriéré de la subvention accordée par le Conseil général n'étant pas encore encaissé, le Conseil décide de faire des démarches à ce sujet.

La séance est levée à 10 h. 50.

Séance du 6 avril.

Présents : Loiseau, Poullot. Urban et Schumacher.

Urban annonce un don de 100 francs du camarade Demoulain destiné à améliorer le Bulletin. Le Conseil décide d'envoyer une lettre au camarade Demoulain pour le remercier de sa générosité.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Séance du 20 avril.

Présents : Jeannin, Poullot. Thepenier, Schumacher.

Le Conseil arrête les termes de la circulaire à envoyer aux sociétaires pour la promenade de Cempuis.

Un projet de circulaire aux élèves sortants de l'Orphelinat est renvoyé pour discussion à la prochaine séance.

La séance est levée à 11 h. 10.

Séance du 4 mai.

Présents : Jeannin. Thepenier, Poullot, Urban et Schumacher.

Urban communique une lettre de M. Grébauval, Président de la Commission administrative, qui demande de lui rappeler la date de l'excursion à Cempuis en temps utile et à laquelle il fera son possible pour y prendre part.

Poullot rend compte de sa délégation à la cérémonie anniversaire de la mort de M. Prevost.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 18 mai.

Présents : J. Barreaud, Jeannin. Loiseau, Poullot, Thepenier, Urban et Schumacher.

Après une proposition du camarade Poullot et observation du camarade Urban. le Conseil décide d'envoyer à tous les élèves sortants de l'Orphelinat :

1° Une copie des statuts ;
2° Le dernier Bulletin ;
3° Une formule d'adhésion.

Les dernières dispositions sont prises pour l'excursion de Cempuis.

La séance est levée à 10 h. 55.

Dans sa séance du 4 mars. le Conseil d'administration avait décidé d'envoyer un de ses membres pour le représenter à la cérémonie anniversaire de la mort de M. Gabriel Prevost. Notre camarade Poullot a été désigné à cet effet. Il est parti le 29 avril pour Cempuis. et a déposé sur la tombe du regretté fondateur une

couronne offerte par la Société. Il a rappelé le précieux souvenir que nous gardions de M. Prevost, ainsi que les liens d'amitié qui attachent la Société à l'Orphelinat et a remercié M. le Directeur et les membres honoraires du concours dévoué qu'ils apportent au développement de la Société.

LE CONSEIL.

Visite à Cempuis.

Comme cela était convenu, la Société Amicale des Anciens Élèves s'est rendue à Cempuis pour les fêtes de la Pentecôte.

A cette occasion et pour témoigner de l'amitié qu'ils nous portent, M. Grébauval, Président de la Commission administrative de l'Orphelinat Prevost, et M. Buisson, membre de la Commission, avaient tenu à nous accompagner.

Nous avons été reçus d'une façon vraiment cordiale par M. Aman, Directeur de l'Orphelinat, assisté de MM. Vaney, sous-Directeur, Clavel, Régisseur, et des professeurs de l'Orphelinat.

Nous avons passé là deux excellentes journées, et nous sommes repartis dans l'espoir de revenir l'année prochaine.

Nous tenons à remercier MM. Grébauval et Buisson, MM. Chartier et Rouquié, de l'honneur et du plaisir qu'ils ont bien voulu nous faire en nous accompagnant. Nous remercions aussi M. le Directeur de son excellente réception et nous terminons en disant : à l'année prochaine.

DON

Notre camarade Demoulain, actuellement à Pékin, qui s'est déjà fait remarquer par sa générosité pour la Société, a tenu à nous montrer que, même au loin, il ne nous oublie pas et nous a envoyé dernièrement une somme de 100 francs pour l'amélioration du Bulletin. Il a envoyé également une somme de 100 francs à l'Orphelinat pour être donnée de la façon suivante : 50 francs à chacun des élèves, garçon et fille, les plus méritants.

Nous remercions très sincèrement notre camarade Demoulain et espérons le revoir bientôt parmi nous.

La promenade du mois d'Août

Le Conseil d'administration avait prié ses membres de s'occuper d'une promenade qui se ferait au mois d'août. Il vient d'accepter un projet de promenade à Fontainebleau.

Sa première occupation à été d'établir les prix de ce voyage qui ont été fixés de la façon suivante, au maximum :

Sociétaires.....	4 fr.
Dames.....	2 fr.
Non sociétaires.....	6 fr.

Il est bien entendu que dans ces chiffres sont compris voyage et déjeûner.

Le Conseil à pensé que le choix de cette promenade réunirait un bon nombre de sociétaires, car Fontainebleau forme avec sa forêt et son château, un des sites les plus ravissants et des plus pittoresques qu'il existe aux environs de Paris.

Avis donc aux sociétaires !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 AVRIL 1901

Procès-Verbal

La Séance est ouverte à 9 heures 1/2 sous la présidence du camarade Bourgoin, Président.

40 sociétaires sont présents.

Se sont excusés : Rochut Joannès, Saulon, Urban.

Le Président communique à l'Assemblée, une lettre que lui a fait tenir le Président du Conseil général. Cette lettre du camarade Demoulain, contient un don de 100 fr. Cette somme devra être distribuée comme suit : 50 fr. aux deux élèves, fille et garçon, les plus méritants de l'Orphelinat Prevost, et 100 fr. à ses camarades anciens élèves, destinés à l'amélioration du Bulletin. Le Président remercie Demoulain de l'intérêt qu'il porte à la Société. L'Assemblée décide à l'unanimité, que des remerciements lui seront adressés au nom de ses camarades.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté à mains levées.

On passe ensuite à la discussion de la promenade à Cempuis.

Plusieurs sociétaires demandent que le prix du voyage des membres participants soit tout de suite fixé.

La parole est au camarade Jeannin qui donne connaissance des chiffres adoptés par le Conseil d'administration.

Ces prix sont fixés comme suit :

Pour les sociétaires	7 fr.
» » non sociétaires	9 fr. 50
» » dames sociétaires	3 fr. 50
» » cyclistes sociétaires	4 fr. 50

Après une courte discussion ces prix sont adoptés à l'unanimité.

Une circulaire sera envoyée à tous les sociétaires. Cette circulaire renfermera tous les détails nécessaires à la promenade : le rendez-vous, l'heure, les prix, etc. Elle stipulera en outre, que les camarades n'étant pas en règle avec le trésorier, seront considérés comme non sociétaires et que, par conséquent, les prix seront les mêmes que pour ces derniers.

Après lecture, le compte rendu financier est adopté. L'ordre du jour appelle la discussion des propositions diverses.

Le camarade Schumacher a la parole. Il demande à l'Assemblée ce qu'elle entend faire des instruments de musique, et insiste pour la discussion immédiate.

Le Président lui répond qu'il ne croit pas cette question urgente ; il s'oppose néanmoins à ce qu'on les prête

aux sociétaires, ce qui ne serait pas prudent ; car en cas de besoin il serait très difficile de se les procurer.

Lhuillier demande à l'Assemblée si elle est bien décidée à ne plus réformer la fanfare. Il propose qu'il soit fait un avis qui paraîtrait dans le Bulletin et qui inviterait les membres, voulant faire partie de cette fanfare, à aviser le plus tôt possible le Conseil d'administration de la Société. Houreux ne s'oppose pas à cette proposition, mais il croit que l'auteur serait plus désigné pour recueillir les éléments nécessaires ; que, quant à lui, il croit que le meilleur serait de les envoyer à Cempuis, si toutefois le Directeur voulait bien les accepter. Jeannin estime que l'envoi d'une circulaire serait plus prompte que l'avis, celui-ci ne paraîtrait en effet que dans 3 mois avec le prochain Bulletin. Une petite discussion s'engage et le camarade Jeannin retire sa motion.

On reste donc en présence de deux propositions ainsi conçues : celle de Houreux invitant la Société à envoyer les instruments à Cempuis ; 2° celle de Lhuillier demandant un délai pour pouvoir réunir les éléments nécessaires à la formation de la fanfare.

On passe au vote et la proposition du camarade Houreux est adoptée.

Au nom du Conseil d'administration, Schumacher propose à l'Assemblée, que les réunions hebdomadaires soient remplacées par des réunions bi-mensuelles : car il croit que c'est à la trop grande fréquence de ces réunions du samedi qu'est dû le peu de monde qui y assiste.

Adopté à mains levées.

Après une petite discussion, l'Assemblée repousse une proposition du camarade Mœller, tendant à l'augmentation de 0 fr. 50 des cotisations mensuelles.

Le Secrétaire dépose sur le bureau une liste générale des sociétaires et invite les camarades ayant des rectifications à y apporter à bien vouloir prendre connaissance de cette liste.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures 15 minutes.

G. P.

Échos, Nouvelles Communications diverses.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Laurent-Cély a repris sa place dans la Commission administrative de l'Orphelinat.

M. Laurent-Cély nous a prouvé dans maintes occasions l'intérêt qu'il porte à la Société.

×

Rectification. — Dans le dernier numéro du Bulletin, quelques coquilles, glissées par mégarde dans les articles du camarade G. Giroud, trahissent parfois sa pensée ; nous le prions d'excuser ces erreurs que chacun, sans doute, a déjà corrigées.

×

Nous avons le plaisir d'apprendre l'admission des œuvres de deux de nos camarades aux Salons du Grand Palais :

Dans la section des objets d'art du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, Mme Lucie Giroud expose une couverture en cuir incisé, destinée à l'ouvrage de notre camarade Gabriel Giroud, *Cempuis*.

Au Salon de la Société des Artistes français, Paul Eschbach expose une lithographie reproduisant un portrait de jeune homme par Rembrandt.

Nous leur adressons toutes nos félicitations.

×

Notre camarade Paul Eschbach vient de passer avec succès l'examen d'entrée à l'École Nationale des Beaux-Arts. Nous l'en félicitons cordialement.

×

Notre Société compte un heureux père de famille de plus. En effet notre camarade Houreux nous a annoncé la naissance de son fils André.

Tous nos souhaits à la mère et à l'enfant.

×

Nous apprenons le mariage de notre camarade P. Lazarille. Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

Nouveaux Sociétaires.

MMmes Loiseau, P. Lazarille, Leblanc (Blanche Malpoint).

MMlles Éva Bigolet, Pauline Broquet, Juliette Letellier, Valentine Metzeller.

MM. Max Agier, Ch. Angot, Bardin, E. Boutet, Amédée Borelly, Brentot L. Chambard, Dufil, E. Ingand, Girot, Lagriffoul, Pinot, Topenot, R. Stoll.

Nécrologie.

M. Paul Viguier.

M. Paul Viguier, ancien Conseiller municipal de Paris, ancien Président du Conseil général de la Seine, est mort le mois dernier à l'âge de 73 ans.

C'était un des amis fervents de Cempuis ; il suivit fort longtemps, et avec une vive sympathie, l'expérience qui s'y poursuivait. Après une visite qu'il fit, en 1887, à Mers-les-Bains, des locaux de vacances attribués aux élèves, il cita à la tribune du Conseil municipal, l'Orphelinat Prevost parmi les établissements, très rares à cette époque, qui procuraient à leurs élèves les avantages du voyage de vacances et du séjour au bord de la mer dans les meilleures conditions possibles. « Nous recommandons d'une façon toute spéciale, disait-il, le développe-

ment des colonies scolaires et des séjours prolongés en un même lieu convenablement choisi, et économiquement aménagé, de préférence à des voyages rapides, coûteux et fatigants. L'exemple fourni par l'Orphelinat de Cempuis ne doit pas être perdu..... »

Quelques-uns de nos camarades sont entrés à Cempuis sur la recommandation de M. Viguier et ont été, après leur sortie, l'objet de sa bienvaillante attention et de son active sollicitude.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière du Père-Lachaise. M. Opportun, Vice-Président du Conseil municipal et M. Adrien Veber, Président du Conseil général, ont rappelé la vie de M. Paul Viguier, vie toute de labeur et de dévouement mis au service des humbles. « Sa vie, a dit M. Adrien Veber, d'une si belle unité d'orientation, mérite d'être citée en exemple. »

Nul doute que ceux des élèves de Cempuis qui l'ont connu ne gardent de M. Viguier le souvenir d'un homme de bien.

Bibliographie

Il y a quelque temps, nous annoncions l'apparition du livre que notre camarade Gabriel Giroud a consacré à l'étude de l'Orphelinat Prevost, au point de vue pédagogique (1). La bibliothèque de la Société possède maintenant cet ouvrage particulièrement intéressant pour nous, et chacun pourra le lire ; mais le prêt n'en sera possible qu'aux camarades habitant Paris, et de plus, il faudra longtemps pour satisfaire toutes les demandes ; aussi pensons-nous intéresser les lecteurs du Bulletin en leur en donnant ici un rapide résumé :

L'auteur, a réuni dans ce volume une partie importante des travaux de ses maîtres ; il les a classés et coordonnés, y a joint de nombreuses notes, des annexes documentaires et a complété le tout par ses souvenirs personnels.

Le premier chapitre contient les biographies du fondateur de l'établissement et de ses principaux collaborateurs.

Le chapitre suivant est consacré à l'importante question de *la coéducation des sexes*.

L'éducation physique est examinée en détail dans le troisième chapitre : hygiène, bains, gymnastique, jeux, exercices militaires, excursions et villégiatures scolaires, etc., dont l'influence sur le développement du corps est contrôlée par les *observations anthropométriques*.

Puis l'auteur envisage *l'éducation organique*, éducation des organes des sens et usage de leurs auxiliaires ; il entre dans le détail de l'organisation des travaux manuels, depuis les travaux frœbeliens (avec les améliorations apportées par M. Ch. Delon) jusqu'aux ateliers développés, depuis *le papillonnement* jusqu'à *l'apprentissage*.

Vient ensuite *l'éducation intellectuelle ;* caractérisée par les méthodes ingénieuses employées pour rendre l'étude attrayante en même temps que fructueuse, pour développer à la fois l'esprit d'observation et l'esprit critique des élèves : enseignement frœbelien des petites classes, jeux de grammaire, jeux scientifiques, promenades scolaires, emploi de la sténographie Aimé Paris, de la méthode de musique Galin-Paris-Chevé, tableaux muraux, observations météorologiques, musée, collections, etc. Signalons aussi d'intéressants développements concernant l'enseignement civique, le patriotisme et l'enseignement de l'histoire.

Enfin, l'auteur aborde *l'éducation morale ;* il la présente comme une résultante de la vie familiale, simple, animée, variée des éducateurs et des élèves. Il montre que Cempuis fut un établissement laïque, le seul peut-être vraiment laïque de notre époque. Le détail des fêtes occasionnelles et hebdomadaires, l'indication des moyens d'émulation, du mode de classement des élèves, etc., donneront l'idée de ce qu'on entendait à Cempuis par discipline, autorité, obéissance, punitions, récompenses, etc., occupations des pédagogues, sujets constants de leurs études et de leurs hésitations.

Bien que cet ouvrage se présente comme une étude purement pédagogique, l'auteur y a ajouté un court chapitre relatif à l'histoire de l'établissement.

L'ouvrage s'achève par une vue sur l'école de l'avenir.

Ce livre, s'il n'apprend pas aux anciens élèves les méthodes d'enseignement employées, lenr en fait souvent saisir le pourquoi. On éprouve un charme pénétrant à cette lecture évocatrice de notre enfance.

(1) *Cempuis* éducation intégrale, — coéducation des sexes, par Gabriel Giroud. 1 vol. 10 fr. illustré — Schleicher Frères, Paris.

Liste des Élèves quittant l'Orphelinat dans le trimestre

(Juillet, Août et Septembre) 1885

Hunt (Émile), menuisier, Mme Hunt, 307, rue de Vaugirard, Paris, (15me).

Besson (Henri), mécanicien, Mme Besson, 10, rue de la Barre, Paris, (18me).

Landru (Célestin), typographe, M. Giard, 86, rue du Temple, Paris, (3me).

Chirol (Louis), mécanicien, Mme Chirol, 15, rue Boulay, Paris, (17me).

Loyot (Louis), typographe, M. Loyot, 14, impasse Voltaire, à Ivry-sur-Seine.

Le Gérant : A. URBAN.

Impie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).